

L'orgue restauré du Temple de Bolbec

(suite et fin)

Nous publions ici la fin de l'article de Philippe Hartmann exposant son analyse de l'instrument., faisant suite à l'article publié dans le No 31 de l'Orgue Normand.

Rappelons ce qui fut publié dans le n°31 quand à l'analyse de ce "cas difficile": l'orgue de 10 registres sur 2 claviers, acheté par le Pasteur Sohier en 1852 aurait été construit 8 ans plus tôt pour un ami de Cavaillé-Coll qui, l'ayant commandé sur un seul clavier, n'en aurait pas accepté la livraison. Voici un tableau comparatif de cette première transformation:

1844 - (conjecture) - un seul clavier

laye fonds :	1	Montre-flûte	8
	2	Bourdon	8
	3	Flûte octaviane	4
	4	Doublette	2
laye anches	5	Dulciana (ou f.O)	4
basses/	6	Nazard	2 2/3
dessus)	7	Hautbois 2°fa	8
expressif	8	Trompette	8
Pédale	9	Flûte	8 ?
(18 notes)	10	Trompette (1)	8

(tirasse perpétuelle ?)

Appel basses anches

Appel dessus anches

Expression anches

1852 - deux claviers

II° clav.	Montre		8
(G.O.)	Bourdon		8
(ou P ?)	Prestant		4
	Flûte harmonique		8

(1) emprunt

(2) ex-Bourdon cél. jusqu'environ 1860 devenue étroite 2°

(3) ex-flûte en principal jusqu'en 1860, Gambe au 2°fa après

(4) emprunt

(5) tout décalé d' 1/2 ton

I° clav.	Voix Céleste (2)		8
	(+ Gambe)		
	Gambe (2° ut) (3)		8
	Hautbois (3° ut)		8
	Trompette		8
Pédale	Trompette (4)		8
(18 notes)			
	Tirasse perp. II°		
	Accouplement II-I (= G.O sur Récit)		
	Expression I°		
	Sonnette souffleur		

1928 - deux claviers

II° clav.	idem ci-dessus 1852 (5) -		
I° clav.	Voix Céleste		8
	(+Gambe)		
	Gambe (2° fa)		8
	Hautbois 3° ut		8
	Cor de Nuit		8
Pédale	Bourdon (emprunt)		8
	(marqué Trompette)		

(18 notes)

Tirasse perp. II°

Accouplement II-I (=G.O. sur récit)

Expression I°

Sonnette souffleur

Soit, dans la première conception, six jeux de 8 pieds (dont un emprunt), pour deux jeux de 4 pieds, une quinte et un 2 pieds alors que par la suite, il y aura huit jeux de 8 pieds (dont un emprunt) pour un seul de 4 pieds... les claviers inversés et l'accouplement agissant à contre-courant! Je n'ai donc jamais envisagé



conserver une telle situation, ni non plus revenir à la première sans supprimer quelques éléments, et surtout le mélange des éléments de tuyauterie tel que Cavallé l'a laissé et dont j'ai respecté l'état de 1852. Voici quelles furent nos motivations dans la nécessité de corriger les bévues passées tout en faisant oeuvre de conservation:

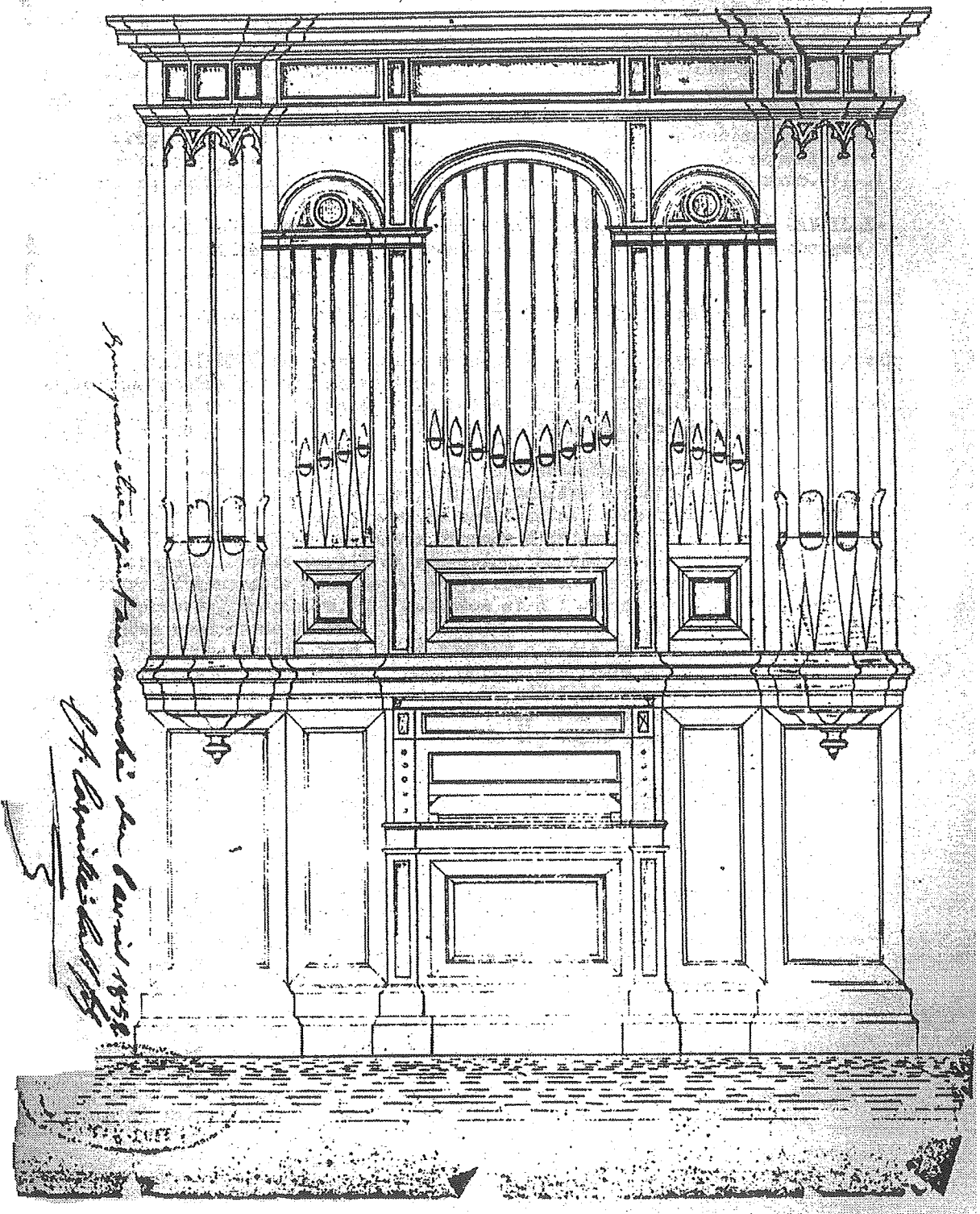
1° - Rétablir toutes les ressources du premier instrument telles qu'elles peuvent se révéler sur le sommier, à savoir:

a) un plenum 8-4-quinte-2 et sa réponse en anches de pédale, à ceci près que le Nazard au récit ne peut plus être restitué tout du long, ni la Trompette reconstituée et c'est un ajout au grand orgue d'une quinte $1 \frac{1}{3}$ à

laquelle s'adjoint une octave de 1 pied qui assure un complément de plein-jeu, et le transfert du Hautbois complété dans les basses permet un complément d'anches qui ne risque plus les intolérances à la bruyante trompeteria de naguère.. La Montre 8 a retrouvé l'emploi primitif des nombreux tuyaux de façade trouvés muets, ce qui a amené la relégation des 18 basses en bois (sauf les 6 premiers toujours empruntés) en complément de la Dulciana du récit; les 30 dessus réutilisent la Gambe fournie par Maillard en la traitant en Montre Harmonique, pour retrouver ce qui a dû être réalisé à Saint-Roch à Paris en 1840 (il ne semble plus qu'il y ait encore un seul exemple conservé d'un tel jeu, pourtant ici très intéressant). Enfin, la Doublette est réta-

LAURENCE-COLLIER
FACTEUR D'ORGUES, 11

Plan d'un orgue à deux claviers à mains,
et un clavier de pédales à tirasses, avec
boîte à musique.



Aménagement et construction achevée le 15 Mars 1858
Ch. Laurence-Collier

blie avec ses basses d'origine, 25 dessus neufs.

b) les flûtes 4 et 2 2/3 au récit:les éléments d'une authentique flûte-octaviane subsistant dans la portion non-harmonique (sic...) du dessus de flûte 8 du grand-orgue, il n'y a eu à fournir que la 1° octave, en grande partie dans quelques tuyaux de façade prévus en trop. La place du 4 pieds étant prise de façon irréversible par la Céleste, il a fallu exploiter le registre de Hautbois pour le rétablir.

Le Nazard de même, n'a pu reprendre sa place, le dessus de Gambe en ayant définitivement occupé la chappe; c'est donc le registre d'emprunt de l'ex-trompette de pédale qui nous a offert la seule possibilité d'ajouter ce jeu en dessus au 2° fa. Faute de place dans les basses, les tuyaux d'origine qui existent toujours dans le Bourdon du grand-orgue, n'ont pas été rétablis à leur ancienne implantation. Ce dessus, neuf, est ouvert; il vient en 2° position du jeu.

c) le Hautbois, seule anche, prend la place de l'ancienne Trompette disparue en 1929. Elle trouve son complément dans les basses par 12 tuyaux de 8 pieds de longueur et munis de poires (occasion venant de Morez, Anneesens 1890 à anches ouvertes droites) suivis d'une octave de raccordement neuve. Les tablettes chappes ont été reperçées à l'aplomb des gravures de pédale afin d'obtenir un transfert du jeu à la pédale sans les inconvénients du retour d'emprunt qui existait à l'origine (sans problèmes alors pour la seule basse de Voix Céleste). Citons l'inventeur de cette remarquable solution: notre ami Olivier Bernard. Le registre original et les contre-chappes sont déposés; ils donnent une idée de ce tout premier emprunt, historique... mais défectueux faute des clapets anti-retour qui ne seront appliqués que vers 1860.

2° - Maintien des ajouts de 1852; soit, pour l'essentiel:

a) la Voix-Céleste d'Aristide Cavaillé-Coll, dont subsiste seulement les 12 basses bouchées intonnées à la façon des quintatons avec la Kastenbart allemande; mais la suite

échangée probablement par Maillard n'a pas été maintenue, le Cor de Nuit fourni par Bouillou en 1928 nous permettant de retrouver le jeu bouché qui avait alors la faveur d'Aristide (la perce du faux-sommier, que nous avons changé et qu'il est possible de voir, prouve la forte taille d'origine). Ce jeu continue à s'adjoindre la "Gambe" sur une première position du registre; puis, une seconde perce du registre isole le seul bourdon de façon à mesurer le vent jusqu'à supprimer le battement de céleste, permettant un jeu d'accompagnement accordé normalement.

b) La Gambe 8, refaite vers 1860 (et signée "Rollin frères") plus étroite que le jeu disparu de taille principal, a été remplacé par un réemploi d'un dessus de taille conique/moyenne d'occasion (origine inconnue de type Verschneider datant environ de 1860); les basses en sapin de l'ancienne flûte du grand-orgue en complètent les basses (seule cette fausse flûte harmonique n'a pas été maintenue...).

3° - Adjonctions de mutations et de basses de pédale sur 30 notes

a) Quinte 1 1/3 au grand-orgue, en première position à laquelle s'ajoute en deuxième cran le un pied, cet ensemble est posté en hauteur sur tubes plantés entre le quinconce très espacé du Bourdon de 8; le registre est donc disposé sur cette pièce gravée, et utilise le bouton de sonnette du souffleur. Nous avons déjà évoqué ce plein jeu.

b) Cornet du récit, décomposé en Octavin 2 dans la première position du registre de Nazard mentionné plus haut; il s'agit du réemploi du dessus de Voix-Céleste décrite ci-dessus dont les entailles à pavillon ont été soudées, soit 42 tuyaux rendus octavians dès l'ut 2 pieds par trous latéraux (comme pour le dessus de Montre), 12 dessus fournis en complément. Un registre situé latéralement au buffet, à droite, permet d'adjoindre un dessus de Tierce à la combinaison de l'Octavin et du Nazard assurée par la seconde position du

registre appelé ainsi "Cornet". Ces dispositions particulières visent à ne pas dépareiller la console dans sa disposition originale à 10 bâtons.

c) Pédalier de 30 notes dans les normes actuelles, ce qui a nécessité un remaniement évidemment discutable des moulurations basses du buffet (rappelons que ce meuble n'est pas porteur et n'a subi ainsi aucune fragilisation). Deux mouvements de tirasses ont aussi été établis; l'accouplement, jadis en adjonction de grand-orgue sur le récit, a été modifié dans le sens récit sur grand-orgue. La bascule d'expression modifiée en 1928 a été éliminée pour la pédale à cuiller d'origine à 2 crans.

Une basse 16+8 pieds a été ajoutée sur un sommier mécanique en extension sur 42 tuyaux bouchés, une pédale en commande l'introduction.

La composition actuelle comporte 10 registres plus un transfert et 4 rangées additionnelles ainsi qu'une pédale d'un jeu à extension sur deux claviers manuels de 54 notes et pédalier de 30 notes, 3 accouplements et expression; le récit est en 1^o clavier, le G.O. en second., 10 boutons de jeux. (voir la composition en annexe).

Les positions sont indiquées par des porcelaines incrustées au revers de la fenêtre.

L'instrument est monté sur deux rails, la charpente étant munie de 4 roulettes porteuses et le buffet ne touche pas le sol; mais les rails ont été coupés, rendant l'ensemble immobile. Nous avons avancé le tout d'un mètre et, outre une meilleure sonorité, il a été ainsi possible d'ajouter un corps de Pédale en arrière. La boîte expressive, d'une forte épaisseur (45 m/m) n'ouvrait que sur le tiers supérieur de la face avant, étouffant l'effet des jeux de fonds (à vrai dire inexistant à l'origine...) au profit de l'énorme Trompette dont l'effet ne fut jamais apprécié... Nous avons ajouté des lames expressives sur les 2/3 inférieurs jusqu'à hauteur des bouches, ce qui a obligé à déplacer 2 tuyaux sur 3 sur

presque toute l'étendue de la Gambe du récit comme de la Doublette du grand-orgue. En cela, le modèle nous fut donné par l'orgue de Poligny, où Cavaillé-Coll disposait au récit la montre hors de boîte et le Cor de Nuit immédiatement dedans, en positif de dos.

L'harmonisation d'origine a toujours été respectée, les biseaux comportant un léger "Quarré" qui émousse l'arête; les dents, très fines et serrées, sont typiques des 20 premières années de cet atelier à Paris. En 1928, pour baisser légèrement le ton, Bouillou décalait toute la tuyauterie d'un demi-ton et pratiquait sur les tuyaux ouverts l'entaille "à pavillon". Toutefois, tombant trop court pour la proportion normalisée d'un diamètre de surlongueur, aucun des corps ne fut raccourci, et même, cette disproportion rendait le timbre défectueux. En ressoudant ces entailles, le ton d'origine fut trouvé sans risque d'erreur, c'est-à-dire environ 450 au la, soit presque le ton de chapelle allemand du temps de J.B.Bach!

L'orgue de salon subsiste encore, tant à cause de la miniaturisation de bien des éléments comme les gosiers d'alimentation, les longueurs de soupapes. Ici, pas de Tutti fracassant, et plus on met de jeux, moins cela porte... Comment ne pas s'étonner qu'avec tant de handicap, cet instrument n'ait jamais fait l'objet de soupçons, n'étant pas signé de son auteur (une exception!), la flûte harmonique ayant berné non seulement les "connaisseurs" de l'époque, mais tous ceux qui ont eu à se pencher sur ce cas? Seul, mon patron d'apprentissage, en son devis de 1943 s'en étonnait, proposant des mixtures. Certes Aristide Cavaillé-Coll savait prendre des risques et pour avoir pris, à son exemple, bien des libertés ici même, je fus sanctionné au nom d'une conservation indéfendable.

Philippe HARTMANN

Annexes

1 - Composition actuelle de l'instrument

	en 1° position	en 2° position	
II - Grand Orgue	Montre	8 harmonique	
	Bourdon	8 à cheminées	
	Prestant	4	
	Doublette	2	
	Quinte	1 1/3	
		Sifflet	1
I - Récit expressif	Gambe	8 conique	
	Voix Céleste	8	
	Flûte Octaviane	4	
	Octavin	2	
	(tirant extérieur) =	Nazard 2° fa	
	Hautbois 8 (transfert pédale de Trompette)	Tierce 1 3/5	
5 pédales à crochet :	Soubasse	16 + 8 (indivisibles)	

Tirasse I - Tirasse II - Accouplement I-II - Expression I -

2 - Erratum

Dans la première partie de cet exposé, publié au n° 31, la compréhension du texte n'est pas évidente sans les corrections suivantes :

Page 12, 1° § - à la 4° ligne - au lieu de "occupant en 1846" lire: "occupant en 1836 - au 2° § - 9° ligne, lire: "les Voix Célestes qui ne se démarquaient pas"...

Page 13, 2° § - à la 4° ligne - au lieu de "5 soupapes" lire "54.." - et en 2° colonne - 1° ligne - lire: "dessin fourni ... en 1852..." - 3° § - à la 6° ligne- au lieu de "dont subsiste une porte", lire: "dont subsiste une partie"...

Précisons que le dessin dont il est question a été publié dans l'excellente étude de Philippe Lecoq dans le n° 5 de la revue "l'Orgue Normand" en page 25, ainsi que de nombreux documents dans ce numéro et dans le suivant.

3 - Note technique

Pour qui s'étonnerait des problèmes mécaniques qui, longtemps, compromirent le bon fonctionnement de l'orgue en 1852 et quelques années après, "bien que neuf" je fournis ces précisions:

Le premier clavier est bien celui d'origine, à basculement normal de 360/255 m/m pour pousser le pilote sous la bascule de renvoi vers la laye avant; un abrégé de 9 rouleaux se situe au-delà pour déporter les basses du côté dièze, l'autre face présentant un abrégé identique pour les basses destinées à la laye arrière. Ceci additionné, la deuxième rangée de pilotes destinée aux anches se trouve en arrière de 190 m/m de celle actionnant les fonds. Or, la même touche était prévue plus longue d'autant, portant le couple à 360/445 m/m, provoquant une course près du double de celle de la première soupape, d'où un accroissement de dureté que les ressorts les plus légers ne pourraient corriger. Il fallut reculer le point de bascule de 75 m/m, pour un basculement voisin des 5/12 - 7/12 idéals aux anches, mais aux fonds, l'ouverture des soupapes se trouvait réduite de moitié. La trace de cet essai laisse supposer qu'il fut tenté. Toutefois l'idée d'un second clavier pouvait faire espérer une meilleure solution. Malheureusement, le dispositif d'accouplement fut alors imaginé en queue de touche, ce qui répercutait en l'aggravant l'insuffisance de course et, de plus, situait le récit en mauvaise position puisqu'il devenait accoupler!

Alors, il semble qu'une certaine panique s'installe, puisque le mauvais point de basculement fut repris, soit 5,5/6,5 tel que je l'ai constaté, avec des ressorts faibles au récit et néanmoins un toucher dur, sans répétition... Voici pourquoi il fallut 20 jours à l'accordeur en 1853 pour mettre ce désordre. J'ai pris le parti de reprendre le point normal de basculement, et de déplacer le dispositif d'accouplement sous les têtes de touches, ce qui rendit au Grand-Orgue son rôle d'accoupler.

